

Bref. J'ai parlé à l'inventeur du slam.

Aujourd'hui, chuis allé à une journée d'étude sur le slam à l'Université d'Lausanne. C'était une journée organisée par une prof qui est la première personne au monde à avoir écrit une thèse sur le slam en français, à c'qu'y paraît. L'attraction d'la journée, c'était une visiconférence par skype avec Marc Smith, l'inventeur du slam. Quand il est apparu à l'écran, il a dit : « Hi everybody ! » en f'sant un signe de la main. Et là, tout l'monde a répondu : « Hi Marc ! » en f'sant aussi un signe de la main. J'me suis dit qu'l'inventeur du slam avait vraiment l'air d'un vieux bonhomme rigolo et sympathique. Marc Smith y vient d'Chicago et il anime toujours des soirées slam au Green Mill. Le Green Mill, c'est un peu la Mecque du slam. Les soirées slam, c'est tous les dimanches, un peu comme la messe. Sauf que ça chahute un peu plus.

Un prof de l'UNIL, originaire de Chicago, lui a posé pleins d'questions. Après, il a d'mandé si quelqu'un voulait lui poser une question. Alors, chuis allé tout d'avant pour me mettre devant l'écran et, comme ça, Marc Smith y pouvait bien m'voir et bien m'entendre. J'lui ai posé une question. Y m'a répondu. J'lui ai r'posé une question. Y m'a d'nouveau répondu. J'lui ai dit qu'j'avais une dernière question. Y m'a dit qu'y avait pas d'souci. Après moi, j'OoL lui a aussi posé une question. Il a pas compris. J'ai répété la question. Il a compris.

J'ai appris qu'le slam a été inventé en novembre 1984 ; que les femmes sont plus originales que les hommes ; que les hommes ont plus besoin de la reconnaissance du public ; et qu'à la scène animée par Marc Smith, au Green Mill, à Chicago, y changent les règles tous les dimanches et des fois y changent les règles même pendant la session slam. Il a aussi dit qu'Pilote le Hot était un gars plutôt rigide.

Parmi les autres attractions d'la journée, y avait aussi un poète bruyant et un poète sonore qui ont fait des performances. Y f'saient des trucs bizarres, comme simuler un orgasme ou comme répéter tout l'temps les mêmes mots : « Gorge, gorge, gorge, anus, gorge, anus, intestin, gorge, anus, intestin. » En fait, le poète sonore utilisait des mots qui ont trait à l'anatomie parce qu'en plus d'être poète sonore, il est aussi médecin. D'ailleurs, quelqu'un du public lui a dit qu's'il avait été avocat, ou un truc comme ça, y aurait d'autres mots dans ses textes.

La journée s'est terminée par un concert de Narcisse à la Grange. Après, j'ai pris l'méto. A l'arrêt suivant, j'me suis fait prendre comme un bleu, la couleur de l'uniforme des contrôleurs. Y sont entrés dans l'méto comme des voleurs, sans s'faire voir et, dès qu'les portes se sont r'fermées, ils ont surgi, y s'sont précipités par'c'qu'y d'vaient contrôler tout l'monde avant qu'le méto arrive à l'arrêt suivant. En les voyant, j'y croyais pas. J'me suis dit : « Merde, j'aurais dû prendre un ticket ! »

La contrôreuse m'a demandé : « Titre de transport ? » J'ai répondu : « J'ai pas d'ticket. » Elle m'a d'mandé ma carte d'identité mais j'étais déjà en train d'la sortir. Elle a r'copié toutes les informations ; elle m'a demandé quelque chose que j'ai pas compris alors j'ai dit : « Pardon ? » Elle m'a d'mandé : « Votre adresse ? » J'ai répondu : « Route de Berne 24 » comme ça, vous connaissez tous mon adresse. Alors, elle m'a d'mandé : « 1010 ? » J'ai complété en disant : « 1010 Lausanne » par'ce que les contrôleurs y r'niflent les resquilleurs mais ils ont pas inventé la poudre. Elle m'a rendu ma pièce d'identité en m'disant : « Passez quand même une bonne journée. » J'ai trouvé l'utilisation d'l'expression « quand même » particulièrement ironique.

Et là, j'me suis dit qu'c'était une journée trop parfaite : y fallait qu'les TL me rappellent leur existence. Assister à une journée d'étude sur le slam à l'Université d'Lausanne, y a pas d'prix. L'Université d'Lausanne, c'est là où j'ai fait mes études, qu'j'ai arrêtées mais j'vous en parlerai dans un prochain épisode.

Elle m'a d'mandé : « Vous payez tout d'suite ? » J'ai répondu : « Non, à emporter. » J'déconne : j'ai pas répondu ça. En fait, j'ai dit : « J'ai pas l'argent sur moi. » Quand j'en ai parlé à Diana – Diana c'est ma femme - elle m'a dit qu'j'aurais pu aller au bancomat. J'me suis dit : « Merde, c'est vrai, surtout qu'les contrôleurs y sont descendus au terminus, comme moi et y a un bancomat juste à côté du terminus. » Pa'ce que, comme c'est la deuxième fois que j'me faisais attraper en quelques mois, l'amende allait être plus grande alors que, si j'avais payé tout d'suite, j'aurais eu un rabais. La première amende, elle avait coûté 100.- et, comme on s'était fait attraper, les deux à la fois, avec Diana, ça nous avait coûté 200.- au total.

D'ailleurs, quand j'suis allé payer l'amende, quelques jours après, la dame au guichet m'a dit : « Comme c'est la deuxième fois, c'est plus cher. » Alors, en racontant ça, à Diana, j'lui ai d'mandé : « Tu crois qu'j'ai payé combien ? » Elle m'a dit : « 300.- ? 320.- ? » J'ai dit : « Chanquarantefrancs » pa'c'que, des fois, j'aime bien parler comme dans mon slam qui s'appelle *Mon chat et mon chien* et on a bien ri pa'c'qu'on croyait qu'j'allais payer 200 ou 300.-, du coup, 140.-, ça paraissait rien du tout. Et là, on s'est claqué les mains.

Bref. J'ai parlé à l'inventeur du slam.

Pablo Michellod alias L'Indomptable